

Foire aux disques : le succès appelle une deuxième édition

L'Ornésien Laurent Kunz, organisateur de cette première Foire aux disques se montrait satisfait : « C'était un test. Nous avons une bonne fréquentation ce dimanche matin, un peu moins l'après-midi, mais on est prêt à repartir l'année prochaine, après avoir fait le bilan et corriger quelques points. »

Lui-même amateur de musique et collectionneur, il a lancé l'idée de cette manifestation, en travaillant dessus avec la collaboration de la commune. « J'avais quelques adresses de vendeurs, j'en ai approché d'autre part le bouche-à-oreille. » Ils étaient une dizaine à avoir colonisé l'espace assez réduit de la salle Gaston-Lavergne.

« Pour une première édition,

c'est encourageant », concédait Gaby, un vendeur venu d'un village proche d'Albens, alors que la plupart de ses confrères venaient de la région et deux du Pays de Gex.

Tendances chez les jeunes... et les plus âgés

Quels sont les goûts des acheteurs de vinyle, qui revient en force autant chez les jeunes que chez seniors ? « La musique est générationnelle : hard rock, blues priment pour les nouvelles générations. Musique punk aussi, avec des groupes comme Iron Maiden. Alors que les chanteurs comme Baschung ou Gainsbourg sont davantage recherchés chez les plus jeunes. »

Mais qu'en est-il de Johnny ?

Ses premiers disques ont la cote. Et Sylvie Vartan ou Enrico Macias ? Sourire amusé : « Ce sont plutôt des has been, davantage l'apanage des sexagénaires. » Les plus jeunes ne dédaignent pas non plus les chansons indémodables d'un Georges Brassens, voire d'un Léo Ferré, chanteur engagé. Mais pour une Nana Mouskouri ou une Sheila, « ce n'est pas la grosse bourre », image le vendeur, « sauf pour les 60-70 ans ».

« La qualité de la pochette et celle du disque font beaucoup dans le prix », détaille Philippe Struna, vendeur à Ornex. Son épouse vient de tomber devant un vinyle de U2. Sous plastique, encore emballé !

Gérard DOUS



Le prix d'un vinyle dépend de « la qualité de la pochette et du disque », détaille Philippe Struna, vendeur à Ornex.

Photo Le DL/G.D